XYZ. La revue de la nouvelle

Banana-split

Lucie Ménard



Number 11, Fall 1987

Nouvelles d'une page

URI: https://id.erudit.org/iderudit/2924ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print) 1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Ménard, L. (1987). Banana-split. XYZ. La revue de la nouvelle, (11), 62-62.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Elle était — comment dire — mon idole, une espèce de modèle, un idéal et à la fois quelque chose comme le visage vert de ma future marginalité. Elle était de trop, d'une certaine manière, je l'étais aussi. Déjà.

Je la voyais venir de loin, toujours vêtue d'un manteau noir. Même en été, cet été-là, elle dissimulait sa chevelure sous une écharpe nouée fermement sous le menton. Elle semblait ne pas posséder d'autres chaussures que ces petites bottes en caoutchouc qu'on appelait alors des «rainettes». Je guettais son arrivée tous les après-midi, cet été-là.

Elle traversait rapidement les allées du seul magasin à rayons de mon quartier, faisant semblant — comme moi — de chercher quelque chose et ne trouvant jamais rien. Comme moi. Les vendeuses nous avaient donc à l'œil, l'étrange madame et l'écolière désoeuvrée.

Puis elle allait au comptoir-restaurant du magasin. Je me juchais sur un banc non loin du sien, pas trop près, juste assez pour l'entendre commander en marmonnant, jour après jour, à une serveuse de moins en moins divertie: «Un banana-split pas de banane.» Pourquoi sans banane? Pourquoi pas un sundae au caramel? Je croyais alors ne jamais le comprendre.

Entre temps j'ai vécu plusieurs étés, une cinquantaine au fait, tantôt bien occupée, entourée, aimée en un mot, tantôt solitaire, inutile et finalement — comment dire — tout à fait désœuvrée. Comme cet été.

Si j'y retournais? Si je demandais à la serveuse, dans le seul espoir de susciter encore chez un être humain quelque curiosité, même apitoyée, un banana-split pas de banane?

Peut-être me sentirais-je vivre un jour de plus?